

➤ Torey THOMAS

Torey Thomas : « Le basket, c'est toute ma vie »

Pro B. Quimper – Antibes, samedi (20 h). Le CV de la dernière recrue quimpéroise est hors normes. Retour sur le parcours aussi riche qu'atypique du nouveau meneur de l'Ujap.

Quatrième jeudi de novembre. Lui sortait de la salle Michel-Gloaguen pour retrouver son nouveau logement quimpérois, seul. Pendant ce temps, eux se retrouvaient en famille dans l'État de New York pour déguster ensemble la traditionnelle dinde de Thanksgiving. Lui, c'est Torey Thomas. Eux, ce sont ses deux grandes sœurs, son petit frère et sa mère. Et chaque année, c'est la même chose. « **Le plus dur, c'est d'être loin de la maison et de manquer ces moments** », reconnaît paradoxalement celui qui a déménagé 23 fois en 12 ans.

Quimper, son 23^e club

Lorsqu'il a posé ses valises en Turquie pour la première fois en 2007, l'Américain récemment naturalisé Italien ne s'attendait probablement pas à vivre encore sur le vieux continent à bientôt 35 ans. Encore moins à le parcourir de long en large comme il l'a fait depuis son arrivée. Et si le fait de manquer les fêtes en famille revient régulièrement lui donner le mal du pays, Thomas ne regrette pas un instant son choix. « **Le basket, c'est toute ma vie**, affirme le vétéran. **Ce sport a fait de moi un homme accompli en me donnant l'opportunité de voyager, de rencontrer plein de gens, de découvrir de nouvelles cultures et de nouvelles langues tout en aidant ma famille. En devenant professionnel, j'ai réalisé mon rêve.** »

Un rêve loin de la réalité de White Plains, au nord de New York. Né et élevé dans un quartier gangrené par la drogue et la pauvreté, Torey est le troisième d'une famille de quatre enfants élevés par une mère qui, bien que seule, « **a toujours fait en sorte qu'on ait un toit au-dessus de nos**



Chloé Audran Remilien

À bientôt 35 ans, Torey Thomas revient jouer en France pour la 5^e fois.

têtes, de la nourriture dans nos assiettes et des vêtements chauds à nous mettre. »

À quelques encablures de sa cité sur Ferris Avenue, il commence à tâter le ballon sur les *playgrounds* de Gardella Park à l'âge de neuf ans. Et avant de devenir atypique, la suite, elle, est plus classique. D'abord membre des Don Bosco Hawks à Port Chester, le meneur intègre ensuite la *Trinity Catholic High School* de Stamford (Connecticut) où son maillot sera d'ailleurs retiré en janvier, puis obtient une bourse pour le *College of the Holy Cross* en 2003.

Non *drafté* en NBA malgré des essais chez les New York Knicks, New Jersey Nets, Utah Jazz et Boston Celtics, Thomas décide de prendre son indépendance et de traverser l'Atlantique. « **À cette époque, la D-League** (deuxième division américaine, sorte

de réserve de la NBA) commençait tout juste à se développer. Je voulais vraiment continuer ma carrière, et je n'étais pas certain de pouvoir le faire en restant au pays. Il fallait que j'aille en Europe, et je n'ai pas hésité. Mon rêve était de devenir pro, et je me sentais prêt, alors j'ai signé mon premier contrat à Antalya. »

« **Je n'ai jamais été un problème** »

Commence alors un parcours aussi pléthorique que singulier, au cours duquel Thomas ne passe jamais plus d'une saison entière dans le même club. Par manque de temps de jeu, désir de prolonger l'exercice ou simplement envie de voyager, il enfile jusqu'à cinq tuniques différentes dans une même année, portant sa collection à 22 maillots et une

pléiade de titres. En Europe principalement, de la Suède à Chypre en passant par les Pays-Bas, la Pologne, la Serbie, la Russie, l'Italie et la Macédoine, mais aussi au Venezuela, en République Dominicaine et en Tunisie.

« **Tout ce que je voulais, c'était continuer à jouer et tout ce que je voyais, c'étaient des opportunités**, assure-t-il. **Je n'ai jamais été un problème pour qui que ce soit. Je n'ai jamais été viré d'une équipe, je n'ai jamais eu de problèmes disciplinaires, je ne bois pas, je ne fume pas... J'ai toujours fait en sorte d'être exemplaire, sur et en dehors du terrain, et ça s'est toujours bien passé avec mes coéquipiers, le staff et les supporters.** »

Au milieu de son CV long comme le bras, le vétéran inscrit aussi les noms de l'étendard de Brest (alors en Pro B en 2008), Le Mans, Cholet et Blois. Dernière ligne en date, l'Ujap vient se greffer à un pedigree extrêmement fourni dans lequel figurent également la création de la marque de vêtements GoTorey, un site web éponyme et un livre autobiographique. Côté basket, à Quimper où il dit se sentir bien, Thomas vise les playoffs. Mais pour le personnage avide de nouvelles découvertes, difficile de se projeter plus loin que la fin de saison. En attendant, profitons.

Thibault GROUHEL.

Le groupe : Pontens, Thomas, Jackson, Duwiquet, Dussoulier, Baptiste, Moneke, Djimrabaye, Reid, Brun.

Son parcours en détail, son approche de la NBA, sa vie de globe-trotter... Retrouvez l'entretien en intégralité sur ouest-france.fr.

Ouest France – Dimanche 1^{er} décembre 2019



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITE